www.leSavoir.net

BACCALAURÉAT
SESSION 2013

SÉRIE A – Coefficient : 3
SÉRIES B C D E H – Coefficient : 2
Durée : 4 h

FRANÇAIS

SÉRIES : A-B-C-D-E-H

Cette épreuve comporte trois pages numérotées 1/3, 2/3 et 3/3.
Le candidat traitera l'un des trois sujets suivants.

Premier sujet : *Résumé du texte argumentatif*

Concilier la nature et le progrès

Il n'y a pas de réponse simple aux multiples questions posées par les modifications de la nature que les grands ouvrages entraînent et par les diverses pollutions qu'engendre la civilisation industrielle. Mais il y a des réponses honnêtes et il y en a qui ne le sont pas. Il faut veiller à ce que ce ne soient pas ces dernières qui l'emportent : la survie de la biosphère en dépend.

Comme cela arrive souvent dans les affaires de société, deux attitudes extrêmes s'affrontent : celle des intégristes de l'écologie (cette dernière prise dans l'acceptation, désormais la plus répandue de « défense de l'environnement » et non dans sa signification véritable, qui est « l'étude de l'habitat ») et celle des individus ou des groupes dont les intérêts, à court terme, agressent la nature. Par leur extrémisme même, l'une comme l'autre sont négatives, l'une comme l'autre sont nocives, l'une comme l'autre s'appuient sur des affirmations fausses. Fausses parfois par insuffisance d'information, parfois par manque d'honnêteté.

Ces attitudes sont d'un manichéisme quelque peu primaire. Pour les uns, industries et société de consommation condamnent l'humanité à une disparition imminente ou, au mieux, à une survie misérable, quel que soit le processus évoqué : syndrome chinois, destruction de la couche d'ozone, effet de serre, pollution des océans, des eaux douces, de la troposphère et des sols, empoisonnement chimique à l'échelle planétaire, que sais-je encore. Pour les autres, le commerce et les affaires marchant de bien plaisante façon, tout va au contraire pour le mieux dans le meilleur des mondes, et les catastrophes avec lesquelles les écolos nous cassent les oreilles ne ressortissent qu'à leurs ignorances, leurs rêveries passéistes, leurs imaginations débridées.

Les extrémistes sont si éloignés de la réalité que jamais ils n'ont conduit à des politiques, à des décisions, à des actions bénéfiques, ni pour l'individu, ni pour la société. Au contraire. J'ai compris cela à mesure que passait ma jeunesse. Je fus jadis extrémiste, entre autres, en ce qui concerne la défense d'une nature pour moi plus sacrée que ma vie. J'ai admis aujourd'hui que la solution des problèmes complexes posés aux hommes par leur propre société ne peut résulter que d'une prise en considération, la plus objective et la plus rationnelle possible, des arguments très divers qui s'affrontent. Ainsi, ceux de l'écologie et ceux de l'économie, ont chacun leur logique, leurs vertus et leurs vices.

Le retour à un mode d'existence qui ne dépendrait ni de l'industrie ni des moyens de communication modernes relève d'une douce utopie : la vie primitive dans une nature idyllique tient du mythe, non de la réalité ; par ailleurs, les habitants de la planète ne se laisseront jamais convaincre de renoncer aux facilités et aux conforts innombrables que la société industrielle leur assure et de revenir à un mode de vie non polluant, sans doute, mais dont l'archaïsme signifie inconfort certain et recrudescence tout aussi certaine des deux problèmes premiers : faim et maladies.

Tournez la page S.V.P.

www.leSavoir.net

À l'opposé, développer toujours davantage l'industrialisation, détruire de plus en plus la forêt, polluer et repolluer l'air, l'eau et la terre, construire de grands barrages qui ne profitent qu'aux banquiers qui les financent, aux bétonneurs qui les édifient et aux politiciens prébendés qui les autorisent, détourner des fleuves, urbaniser de façon aberrante, « aménager » jusqu'à détruire ses équilibres la moyenne montagne d'abord, la haute montagne ensuite, bref agresser toujours davantage la nature qui nous a engendrés et sans laquelle nous ne pourrions survivre, sont les forfaits que commettent par inconscience, par égoïsme ou par concupiscence, tant ceux qui polluent, ceux qui abîment, ceux qui détruisent que ceux qui permettent qu'on le fasse. Qui détruisent parfois, paradoxe, en construisant par exemple certains « ouvrages d'art », qui à eux certes rapportent, mais nuisent à tous les autres.

Rejeter la société industrielle est une solution infantile. Ne pas contrôler sévèrement les agressions innombrables et les innombrables agresseurs que cette société industrielle engendre est condamnable. Car ces agressions rendent la vie mal vivable, la rendront bientôt invivable. Il est donc urgent d'agir et de façon efficace.

Haroun TAZIEFF, *La Terre va-t-elle cesser de tourner ?*, éditions Seghers, Paris, 1989.

I- Questions *(4 points)*

1) *Quelle est la thèse défendue par l'auteur* ?
2) *Selon l'auteur quels sont les principaux maux auxquels s'expose une société sans industrie ni moyens de communication modernes* ?

II- Résumé *(8 points)*

Ce texte compte 709 mots. Résumez-le au 1/4 de son volume. Une marge de plus ou moins 10 % est tolérée.

III- Production écrite *(8 points)*

*Dans un développement organisé et argumenté, vous étayerez ce point de vue d'*Haroun TAZIEFF : « Rejeter la société industrielle est une solution infantile. »

Deuxième sujet : *Commentaire composé*

Rien qu'à y penser.

Le car tanguait sur le chemin abrupt comme s'il exécutait une danse macabre. Mais ses mouvements saccadés n'ébranlaient ni l'attention, ni la conscience de Zango dont le regard, tel celui d'un fauve en quête de sa pitance quotidienne, observait la pauvre nature sur laquelle s'était abattue la folie destructrice de l'homme.

Ah, la guerre ! Pourquoi faut-il que les hommes en arrivent à ce stade d'animalité d'un autre âge ? Pourquoi l'homme, être pensant par essence, ne dominerait-il pas ses instincts guerriers afin de préserver la vie de ses semblables et la sienne ? Arbres desséchés, champs fantomatiques, animaux squelettiques, ciel blafard, soleil affamé, vent coléreux…Tout semblait porter le deuil de cette funeste entreprise ! Et lui, Zango, avait ajouté son grain de sel, et non des moindres, à cette folie générale. Mais aujourd'hui, après plusieurs péripéties comme en recèlent les grandes palabres africaines, la guerre était bel et bien terminée et il regagnait son village pour retrouver les siens.

Il pensa alors à sa mère, à l'émotion que cette chère et tendre mère éprouverait quand elle le verrait. Rien qu'à y penser, il était tout ému ! Mais ce qui l'effrayait le plus, c'était la réaction des villageois. Il avait conscience qu'il ne serait pas le bienvenu dans sa propre famille, a fortiori dans le village. Mais où aller ? Il n'en avait aucune idée. Soukassa est le village qui l'a vu naître. Il y avait fait ses premiers pas dans la vie. Et aujourd'hui, plus que d'ordinaire, il avait besoin de cet endroit et de ses habitants pour repartir dans la vie, après la douloureuse expérience de la guerre.

www.leSavoir.net

Il comprit alors qu'en tout voyage, la difficulté n'est pas tant de partir, mais bien de revenir au bercail, surtout quand on a été enfant-soldat comme lui, le temps d'une guerre dont il ignore les raisons.

Après deux heures de route, pendant lesquelles sa conscience se livra à une véritable introspection, Zango aperçut enfin la pancarte indiquant Soukassa, son village. Son cœur fit un énorme bond dans sa poitrine, mais il trouva l'énergie nécessaire pour crier :

— Chauffeur, je descends ici !

Zango, avec cette agilité de soldat qu'il avait acquise le temps de la sale guerre qui avait déchiré le pays, sauta du car qui devait continuer sa route jusqu'au village voisin.

François d'Assise N'DA, *Le retour de l'enfant-soldat*, Vallesse 2008.

Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous montrerez que le personnage, par une introspection, mesure l'absurdité de la guerre.

Troisième sujet* : *Dissertation littéraire

Michel RAIMOND, dans l'introduction à son ouvrage intitulé Le roman, écrit : « le succès du roman, la faveur dont il jouit auprès du public, l'intérêt qu'il suscite chez les lecteurs tiennent du fait qu'il nous livre à la fois les prestiges de l'imaginaire et les saveurs du réel ».

En vous appuyant sur vos lectures d'œuvres romanesques, justifiez cette affirmation.

www.leSavoir.net